

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



La Fondation pour la mémoire de la guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de Tunisie

Instituée par l'article 3 de la loi n° 2005-158 du 23 février 2005 portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés, la Fondation pour la mémoire de la guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de Tunisie a pour objet, « d'expliquer ces événements et d'en transmettre la mémoire » (article premier des statuts).

Compte tenu des travaux déjà réalisés, la Fondation doit orienter son action autour de quatre axes :

1) devenir un centre de ressources, en regroupant les informations relatives aux archives de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie, et, notamment, initier des travaux de recensement de sources historiques, en

établissant un guide général des sources de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie, qui faciliterait le pour travail des chercheurs, et encourager la réédition de livres historiques épuisés ;

2) poursuivre le travail d'enquêtes orales auprès des anciens combattants et des populations concernées, en l'accompagnant par des opérations de numérisation et d'indexation, afin de rendre ces archives accessibles et utilisables facilement ;

3) recueillir toute archive, quelle qu'en soit la forme ;

4) organiser toute rencontre (journées d'études, colloques), ouverte au public et permettant aux historiens de faire état de leurs travaux.

www.fm-gacmt.org

Hôtel National des Invalides
129, rue de Grenelle
Boîte aux lettres n°28
Paris 75007 France

Tél : 01.45.56.09.26

Fax : 01.42.73.49.02

Pour information

Cinquante ans après la fin de la guerre d'Algérie, aucune commémoration officielle n'a été programmée par les pouvoirs publics français.

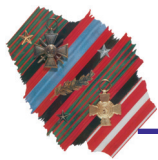
Les Commandos Marine en Afrique du Nord

En 1946 la Marine nationale crée une Ecole de fusiliers-marins commandos au camp Sirocco, près d'Alger avec les officiers et commandos restant du bataillon Kieffer, qui a participé au débarquement du 6 juin 1944 en Normandie. De juillet 1945 à décembre 1947, six Commandos Marine sont successivement mis sur pied avec le nom d'officiers tombés au champ d'honneur, les Commandos Trépel, François, De Montfort, Jaubert, De Penfentenyo et Hubert. Toutefois, seulement quatre ont participé aux opérations militaires en Afrique du Nord.

Le Commando **de Montfort**, constitué en Algérie au printemps 1947, participe tout d'abord à la guerre d'Indochine. Reconstitué début 1955, il débarque en Afrique du Nord sous les ordres du lieutenant de vaisseau Demay. Son successeur, le lieutenant de vaisseau Sulpis, est tué accidentellement en opération le 16 août 1959. Le Commando combat alors surtout en Oranie dans le secteur de la Demi Brigade de Fusiliers Marins (DBFM)

puis dans les secteurs de Géryville, d'Aflou et d'Ain-Sefra. Durant ses campagnes en Afrique du Nord, il infligera de lourdes pertes à l'ennemi. Son dernier commandant en Algérie sera le lieutenant de vaisseau Cucherat. De retour en France, le Commando rallie le Corps amphibie de la marine sur le porte-avions *Dixmude* à Saint-Mandrier. Le Commando **Jaubert**, créé en janvier 1945, intervient dès octobre 1945 en Indochine. Intégré à la

DBFM à partir de juin 1956, il participe aux opérations de maintien de l'ordre en Afrique du Nord. En avril et mars 1959, il est détaché auprès du général commandant la zone Sud-Oranais et participe aux opérations de surveillance du barrage. Il est aussi utilisé comme troupe d'intervention dans les actions menées pour anéantir les bandes qui tentent le passage. En juin 1959, le commando rejoint le Groupement des Commandos Marine



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

nouvellement formé (Grouco) et participe à de nombreuses opérations dans l'Atlas saharien. Le 26 octobre 1960, son commandant, le lieutenant de vaisseau Scheidhauer est tué en voulant changer de position face à un commando de rebelles. Suivent ensuite des opérations de maintien de l'ordre à Oran, et des opérations militaires dans les zones de Geryville, Djeinien, Descartes, Chanzy, Ben Alan et Ain el Orak. Pour terminer, il assure le maintien de l'ordre à la base aéronavale de Lartigue et au port de Mers-El-Kébir en février 1962. Le 6 juillet, il rentre en France et s'établit à Saint Mandrier. Le Commando **Trépel**, créé le 19 mai 1947 à partir d'hommes formés au centre Sirocco, est successivement embarqué sur le cuirassé *Richelieu* puis le croiseur *Gloire* en Indochine, avant de servir de Commando d'instruction en métropole. En 1952, il est envoyé en Tunisie pour participer à la répression des troubles dans les régions de Bizerte, Mateur et Sfax. De 1955 à 1960, il est employé en Algérie dans les opérations de maintien de l'ordre. Il intervient en particulier dans les départements d'Alger et de Bone, dans le Djebel de Mzi et participe à l'opération «Prométhée» dans les monts Xours en 1959. Rattaché en juin 1959 au Grouco, il rentre en France en septembre 1960 et s'établit à Saint Mandrier. Le Commando **de Penfentenyo**, créé en décembre 1947, porte le nom de l'enseigne de vaisseau Alain de Penfentenyo de Ker-

vereguen. En 1952, il participe aux opérations de maintien de l'ordre en Tunisie, à Bizerte et Sfax. Regroupé avec les autres Commandos lors de la création du Corps amphibie de la marine, il est mis à la disposition du commandant de la Marine au Maroc entre août et novembre 1955 et participe à différentes opérations de maintien de l'ordre. En 1956, il débarque à Port Saïd et occupe Port Fouad lors de la réaction franco-britannique à la nationalisation du canal de Suez par le gouvernement égyptien. Cette même année, il gagne l'Algérie et s'installe dans la région de Collo, puis dans celle d'Herbillon où il effectue des opérations de ratissage et de nettoyage dans les secteurs tenus par l'armée de Terre. Sous le commandement du lieutenant de vaisseau Materre, puis du

lieutenant de vaisseau Rogron, le Commando est placé sous l'autorité du contre-amiral Ponchardier. Il opère alors dans les régions de Nemours, Sefra, Aflou, Frenda, Geryville, Thiersville, Sassel et Oran. Les opérations, menées jusqu'à la fin du conflit et souvent en collaboration avec la DBFM, se composent principalement d'embuscades, de déploiements hélicoptérés, de ratissages et de fouilles. En février 1960, le Commando participe à l'opération « Sauterelle », où l'un des plus importants chefs rebelles du FLN, Zakaria, trouve la mort. Par la suite, il revient en métropole sur la base de l'École des troupes aéroportées de Pau pour être breveté parachutiste le 3 juin et retourne en Algérie à bord du porte-avions *Dixmude* le 10 juin suivant.

Bertrand Rouvillois

Guerre d'Algérie : chronologie 1959

3 janvier : bataille de Berrouaghia.

6 février : début du plan Challe (opération « Couronne ») en Oranie.

Mars : le général Challe demande au «bachaga» (notable musulman) Boualam d'armer 2 000 harkis.

Avril à juin : opération « Courroie » sur la couronne d'Alger.

28 avril : les colonels FLN Amirouche, commandant de la wilaya III (région militaire) et Si-Haouès (wilaya IV) sont tués. Le général Allard, commandant en chef des unités terrestres en Algérie, est promu général d'armée et muté en Allemagne.

5 mai : mort de Si M'Hamed. Si Salah le remplace à la tête de la wilaya IV.

5-12 juillet : opérations « Etincelles » sur le passage du Hodna.

22 juillet : début des opérations « Jumelles » en Grande Kabylie.

Septembre : début des opérations « Pierres précieuses » en Petite Kabylie.

6 octobre : le général Challe, commandant en chef des opérations, fait l'éloge de la «pacification intégrale» au cours du débat parlementaire sur l'Algérie.

28 octobre : Le général De Gaulle, président de la République, déclare à l'armée française : « *Après un délai de l'ordre de plusieurs années, viendra l'autodétermination* ». Le général de division Massu, préfet d'Alger, rétorque : « *La pacification continue* ».

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



Le commando de Monfort à Ain Séfra (1959)

Pendant la guerre d'Algérie, le commando de Monfort (Commandos Marine) a connu la plus meurtrière de ses opérations en zone saharienne à Ain Séfra le 17 août 1959 : 10 morts et 15 blessés. Voici le témoignage d'un survivant, l'enseigne de vaisseau de 1ère classe Fernand Louchard, à l'époque quartier-maître de 2ème classe (QM2).

« Nous avons été envoyés à Ain Séfra par avion, où une katiba (compagnie de rebelles) venait de traverser la frontière marocaine dans le Djebel Boulerfad. La température est très élevée. Nous partons en hélicoptère Marine (flottille 32F ou 33F) pour nous mettre en position sur le terrain. Le contact avec les rebelles est de leur fait : le QM2 Blanc, voltigeur de pointe, atteint à la tête, est la première victime. Avant de monter à l'assaut, notre commandant, le lieutenant de vaisseau Sulpis, reçoit un message radio du poste de commandement, l'avertissant qu'un tir d'artillerie va être déclenché sur les hauteurs où s'est réfugiée la katiba. J'ai eu le temps de descendre deux fellas (fellaghas : rebelles). A ce moment, les tirs d'artillerie se déclenchent. Les premiers sont bien ajustés, mais les suivants nous touchent ! Notre com-

mandant, qui se trouve à moins de 10 m de moi, supplie par radio de les arrêter : « Par pitié, arrêtez ce tir, salauds, s... ! ». Ce sont ses dernières paroles que j'entendrai toute ma vie. Il vient d'être touché. Le tir s'arrête... dix minutes plus tard ! Une vue d'apocalypse : les QM2 Lounay et Néaud donnent les premiers soins à notre adjudant, le maître Morvan, gravement touché. Notre infirmier, le quartier-maître-chef (QM1) Muller, blessé, continue à nous indiquer ce qu'il faut faire pour les autres blessés. Les QM2 Santia et Petitjean, le second maître Quintel et les QM1 Ferré et Filoche sont à terre. Le QM2 Rives, avant de mourir, dit à l'enseigne de vaisseau de 1ère classe (EV1) Bonbon : « Vous direz au revoir à ma mère, lieutenant ! ». Le QM1 Morvan gît gravement blessé. Le QM2 Zinnismick, lui aussi gravement

blessé, sera envoyé à l'hôpital de Mécheria, où il décédera après l'amputation d'une jambe et la perte d'un bras. Les fellas reprennent leurs tirs sur l'hélicoptère qui évacue nos blessés. Le pilote, touché dans le dos sur son siège pendant la manœuvre, réussira pourtant à ramener les blessés à Ain Séfra. Le QM1 Muller, blessé une seconde fois, décède peu après. Le QM2 Sylvestre, blessé au moment d'être embarqué, doit ramper pour se mettre à l'abri. Le QM2 Brissaud-Demaillé prend l'initiative d'aller parmi les rebelles faire le coup de feu, en décrochant, car ses propres amis lui tirent dessus, sans le savoir, ainsi que les fellas. Personne n'a compris comment il a pu revenir vivant, quoique légèrement blessé. Pendant ce temps, le commando Jaubert est parvenu à nettoyer les sommets et faire cesser les tirs de l'ennemi. Nous avons fait des prisonniers, malgré le sentiment de vouloir venger nos frères tombés au combat. Le lendemain matin, nous avons vu les canons qui nous ont fait tant de mal ! L'EV1 Bonbon, qui redoute ma réaction, vient vers moi et me dit : « Du calme, Loulou ! ». La Légion étrangère a veillé nos morts. A leurs obsèques, nous étions plusieurs à pleurer en silence. »

EV1 (h) Fernand Louchard



Le QM2 Fernand Louchard au fusil-mitrailleur dans la zone de Frenda (Algérie) en juillet 1959.